

IL SANTO

RIVISTA ANTONIANA DI STORIA DOTTRINA ARTE

Anno XXXI, serie II, fasc. I-3, gennaio-dicembre 1982

LE FONTI
E LA TEOLOGIA
DEI
SERMONI ANTONIANI

ISSN 0391-7819

CENTRO STUDI ANTONIANI
BASILICA DEL SANTO • TREVISO

LÉON ELDERS

LA THÉOLOGIE MORALE DES «SERMONES DOMINICALES ET FESTIVI» DE SAINT ANTOINE

Le thème à traiter dans cette communication est celui de la théologie morale de saint Antoine de Padoue telle qu'elle s'exprime dans ses sermons. D'autres conférenciers ont déjà souligné que ces sermons sont des commentaires sur la sainte Ecriture¹. L'évangile du dimanche (ou de la fête célébrée) fournit l'idée centrale², mais saint Antoine utilise aussi les lectures empruntées aux lettres de saint Paul et surtout les textes de l'Ancien Testament, qu'on lisait à ce moment de l'année liturgique dans l'office divin. A cela s'ajoute le chant de l'*introitus* de la messe³. Il s'agit pour le saint Docteur d'illustrer les enseignements du passage des évangiles au moyen de ce qu'il trouve dans la lecture de l'Ancien Testament, car il y a une concordance entre les deux⁴. Comme il y a trois composantes du lait, il y a aussi trois sens dans les textes de la Bible: la *historia*, l'*allegoria* et le *sensus moralis*⁵.

Pour illustrer ce que saint Antoine veut dire, prenons comme exemple le sermon pour la Fête de la Purification de la Sainte Vierge⁶. L'oblation de Jésus, c'est l'*historia*. Vient ensuite le *sermo allegoricus*, qui est surtout une louange de Jésus et de la Vierge (ce thème est emprunté à l'Ecclésiastique 11,3, où il est question des mérites de l'abeille); cela nous amène au *sermo moralis*. Dans ce cas précis le saint Docteur établit un parallèle entre le comportement des abeilles et la vie vertueuse et il décrit nos devoirs au moyen d'une analyse de la vie de ces insectes.

(1) Nous remercions Mgr Philippe Delhaye de certains renseignements de haute valeur et de son aide dans la rédaction de notre texte.

(2) En I, 605, il parle d'un *opus evangeliorum* (Toutes nos citations sont tirées de l'édition critique des *Sermons*, Padoue 1979, 3 vols.).

(3) Cf. I, 3,23ss.

(4) II, 1,8-10; 225,25.

(5) II, 5,10ss.

(6) III, 99ss.

L'allégorie a donc chez saint Antoine un sens plus restreint que celui que nous donnons à ce mot: il s'agit d'une application *doctrinale* à l'aide d'images et de comparaisons. D'autre part, l'application des différents éléments d'une parabole de l'évangile à la vie morale n'est pas appelée une allégorie, mais constitue le sens moral ⁷. D'après notre Docteur, le *sermo moralis* est plus nécessaire que l'allégorie (l'élaboration doctrinale), car la foi chrétienne est déjà diffusée partout dans le monde. Un exposé doctrinal exige plus d'études préliminaires, qu'il n'a la possibilité d'entreprendre ⁸.

Le sens moral d'un texte nous est donné directement par la lettre dont il est déduit au moyen d'une allégorie. Prenons comme exemple le Sermon pour le Dimanche des Rameaux. Saint Antoine note que Jésus se trouvait à Béthanie pour aller à Jérusalem. Or, Béthanie signifie la Vierge Bienheureuse. De là il allait à Betphage, c.-à-d., à la prédication, et ensuite au Mont des Oliviers, c.-à-d., à la miséricorde. Tout cela a un sens particulier pour la vie morale: Béthanie, c'est la contrition du coeur; les soeurs de Lazare, c'est l'homme pécheur qui s'est converti et qui a retrouvé la vie; elles signifient donc la crainte de la punition et l'amour de la gloire céleste ⁹.

Regardons encore un autre exemple de cette application allégorique d'un texte évangélique à la vie morale. Dans son sermon sur l'évangile de l'Économe malhonnête ¹⁰, le saint Docteur nous explique que cet économe signifie n'importe qui (même les mauvais prélats): nous sommes tous concernés, car nous dissipons les biens que Dieu nous a donnés. La façon, dont nous mettons en jeu les trésors reçus, est illustrée par un recours à Proverbes 30, 34 ss., où il est question d'un comportement insensé de la part d'un servent, d'un sot, d'une femme haïssable, d'une servante qui devient l'héritière. Ces personnages signifient respectivement le corps humain en révolte, le coeur ivre de délices, les mauvaises pensées, auxquelles on accorde son assentiment. - Ce que fait saint Antoine, c'est donc - pour emprunter une expression qui lui était chère - «tirer du lait de l'*historia* le beurre très doux de la moralité» ¹¹.

En plus des sens allégorique et moral, saint Antoine emploie parfois le sens anagogique. Donnons un exemple: dans le Sermon pour le Quinzième Dimanche après la Pentecôte, il illustre le texte «*Quaerite primum regnum Dei...*», au moyen de Tobie 13,21-23 - le passage sur les portes de Jérusalem - pour faire une triple application: (a) au sens allégoriques les pierres précieuses des portes de la ville signifient les différents saints dans l'Eglise; (b) au niveau du sens moral, le saphir signifie le mépris des choses visibles ainsi que la contemplation des choses invisibles; (c) au sens anagogique le saphir signifie la contemplation de la très sante Trinité dans son unité inénarrable.

(7) Cf. II, 175, 25 ss.

(8) II, 5, 14. Cf. I, LIX-LX.

(9) I, 192,27ss.

(10) II, 13,17ss.

(11) II, 5.

La sainte Ecriture est la seule source de la doctrine morale de saint Antoine. Celle-ci est un miroir, écrit-il, dans lequel nous pouvons voir notre véritable visage, l'origine misérable de notre corps, la dignité à laquelle nous sommes appelés ¹². Pour souligner cette dépendance presque exclusive de la Parole de Dieu nous renonçons dans cette communication à la tentative de déterminer des éventuelles sources secondaires de la pensée morale du Docteur évangélique, comme par exemple les Pères et les auteurs du Moyen-Age. Signalons seulement que, malgré la place dominante qu'a la sainte Ecriture dans l'oeuvre du Docteur évangélique, celui-ci utilise la littérature scientifique profane au sujet de la vie des animaux: Aristote, Plin et Solinus fournissent des nombreux exemples, empruntés à la vie des animaux. Les abeilles ont la place d'honneur, mais les autres animaux ne sont pas oubliés. Dans l'emploi de ces exemples de la vie des animaux saint Antoine s'insère dans la tradition franciscaine et se conforme à un genre de prédication populaire. Pour l'apprécier à sa valeur il suffit de rappeler la présence des fables sur la vie animale dans la littérature de l'époque et la représentation des animaux dans les cathédrales.

Les comparaisons avec le comportement des animaux nous semblent souvent recherchées, voire naïves: les oiseaux à une poitrine large sont retardés par le vent et de la même façon celui qui est retenu par des pensées mondaines, ne fait pas de progrès dans la contemplation ¹³. Les animaux au coeur grand sont timides; de même l'homme luxurieux a un coeur grand pour commettre des péchés. Plus curieux est l'exemple suivant: selon certains auteurs, nous dit saint Antoine, il existe un oiseau qui guérit les malades en les regardant droit en face: eh bien, si un pécheur regarde ses péchés en face, il peut en être guéri ¹⁴. - Les avares et les usuriers sont comparés aux scarabées, qui amassent un tas de poussière et de débris pour construire un abri pour leurs petits, mais bientôt un âne écrase en passant leur travail immense ¹⁵. - De la même manière que les éléphants sont pleins de soucis pour leurs petits et protègent l'homme, il nous faut nous distinguer par la miséricorde et la clémence ¹⁶.

Notons enfin que le *sermo moralis* trouve sa place à la fin d'un sermon ou de ses parties principales: saint Antoine donne d'abord un exposé du texte (ou de l'événement, «la fête»); vient ensuite une application allégorique, qui, à son tour est suivie du *sermo moralis* ¹⁷, ce qui ne veut pas dire que dans les premières parties du texte il n'y a pas de rappels concernant nos devoirs. Au contraire, ceux-ci se trouvent souvent un peu partout dans les sermons ¹⁸. Le

(12) I, 340, 23 ss.

(13) I, 34, 12 ss.

(14) I, 12,5.

(15) III, 19,25.

(16) I, 495, 16ss.

(17) Même dans les sermons à l'occasion des grandes fêtes de l'année liturgique une partie est consacrée à un exposé moral, avec comme seule exception le *Sermo in Coena Domini*.

(18) Cf. le sermon pour la fête de la Purification de la Vierge, II, 99ss.

sermo moralis (ou *moraliter considerans*) est plus qu'un exposé de nos devoirs; il englobe des exhortations, des avertissements, etc.

Avant d'aborder maintenant l'enseignement moral de saint Antoine en détail, soulignons l'orientation générale de sa pensée:

(a) Le Docteur évangélique a une vue plutôt pessimiste de la situation spirituelle de la chrétienté à son époque, du moins quant à la vie morale. «*Mores destructi sunt*», exclame-t-il ¹⁹. La loi du Seigneur est abandonnée; presque personne ne fait plus de véritable pénitence ²⁰. Hélas! Combien peu sont aujourd'hui les chrétiens, qui lèvent leurs yeux droit devant eux... Presque tous regardent de côté, car ils ne veulent pas regarder en face leur péchés ²¹. Le saint Docteur estime qu'il faut appliquer aux chrétiens de son temps le texte d'Isaïe: «Ce peuple dépravé qui ne veut pas entendre ma parole» ²². Il reprend aussi une idée chère à saint Grégoire: dans ce monde, qui a vieilli beaucoup et qui risque de s'écrouler bientôt, cherchons à redresser la situation par nos bonnes moeurs ²³.

(b) En étroite connexion avec cette appréciation pessimiste de la situation, saint Antoine prêche le mépris du monde. Pour comprendre la présence massive de ce thème dans les sermons il faut se rappeler que ceux-ci étaient souvent des conférences destinées aux frères, qui allaient prêcher, c.-à-d., à des religieux qui avaient déjà fait des progrès dans la vie spirituelle. Il s'agit donc d'une invitation à se détacher encore plus de ce monde. Écoutons quelques expressions de ce mépris du temporel: «Si l'âme ne dépose pas sa préoccupation des choses temporelles, elle ne peut pas s'approcher de Dieu» ²⁴. Les saints souffrent à cause de toutes les abominations qui ont lieu sur cette terre et à cause de l'immense misère humaine ²⁵. Personne ne peut vivre en se souvenant toujours de sa mort prochaine, s'il ne renonce pas auparavant à la sollicitude des biens terrestres ²⁶. La vie est d'une extrême brièveté; le plaisir s'évanouit vite. Quand la mort s'approche, les biens terrestres disparaissent, le plaisir perd son sens ²⁷. Il nous faut donc fuir le plaisir, qui a un goût doux, mais qui entraîne une amertume éternelle ²⁸. Dans son sermon pour le premier dimanche de l'Advent, saint Antoine s'exclame: «Pauvre homme: soit qu'il regarde en haut, soit qu'il regarde en bas, il ne peut pas échapper à l'angois-

(19) II, 5,14-15.

(20) II, 12,4.

(21) I, 125,4.

(22) I, 177,23ss.

(23) I, 188,7.

(24) I, 215,27.

(25) I, 289, 6.

(26) I, 15,5.

(27) I, 281.

(28) I, 17,5.

se ^{28a}). En effet, les biens temporels nous font oublier Dieu ²⁹. Car celui qui a le coeur plein de préoccupations terrestres, ne peut pas être ouvert à la connaissance de la volonté divine ³⁰. Celui qui a la foi, méprise les choses temporelles; celui qui les aime, cause du tort à la foi ³¹. Saint Antoine fait d'ailleurs sien le pessimisme de l'Ecclésiaste en notant que, sous le soleil, on trouve surtout de la vanité, de la fausseté, des calomnies des puissants contre les pauvres ainsi que des arrêts judiciaires pleins de violence contre les indigents ³². On n'est donc pas surpris de lire - c'est saint Bernard qui l'a dit le premier - que le Christ est descendu du ciel pour gémir et qu'on ne nous dit nulle part qu'il ait ri ³³.

(c) Soulignons pourtant que la finalité des sermons est bien celle d'orienter les âmes à l'union avec Dieu. Dans son sermon à l'occasion de la Fête de la Circoncision de Notre Seigneur, saint Antoine remarque que non seulement il nous faut vivre selon la justice et faire des oeuvres de miséricorde, mais encore soustraire ce qui est agréable à notre bouche, ce qui stimule la curiosité à nos yeux, ce qui flatte à nos oreilles et ce qui fait plaisir à notre corps ³⁴. Le prédicateur, nous dit saint Antoine, doit quitter la vallée des choses temporelles et gravir l'escalier de l'amour divin. Là il trouvera Dieu ³⁵. Il s'agit bien du caractère «monastique» de la morale de notre Docteur, qu'on entrevoit tout au long de ses sermons. Il distingue entre les trois âges de la vie spirituelle. Ceux-ci sont d'ailleurs signifiés par les trois fêtes du peuple juif: Pâques est la pénitence et la purification; la fête des prémices signifie le renouveau de la vie intérieure tandis que la solennité des tabernacles renvoie à l'union des parfaits avec Dieu ³⁶.

Nous venons de voir la présence de la doctrine du mépris du monde dans les sermons. Considérons maintenant l'anthropologie de saint Antoine. La nature humaine est inclinée au péché dès l'âge de l'adolescence. L'enfance dit donc innocence. Le penchant au péché est tantôt imperceptible, tantôt fort, comme le vent peut varier d'une brise légère à une tempête désastreuse ³⁷. L'homme est sensibilité et raison: celle-ci doit être la maîtresse ³⁸. Les sens doivent opérer en harmonie comme le faisaient Ruben et quatre de ses

(28a) II, 465, 18.

(29) II, 155, 8.

(30) II, 438, 13.

(31) II, 197, 30.

(32) II, 36, 10.

(33) I, 317, 14.

(34) III, 66, 14.

(35) I, 86, 5. - Sur les devoirs du prédicateur voir aussi II, 78: celui-ci doit pratiquer ce qu'il prêche et il doit avoir un zèle saint.

(36) II, 553, 21ss.

(37) II, 69, 12ss.

(38) II, 13, 9ss. A comparer I, 17, 21; II, 358, 14.

(39) II, 71. Voir Genèse 49, 8.

frères ³⁹. Souvent pourtant il n'en est rien et saint Antoine appelle les cinq sens des larrons, parce qu'ils peuvent conduire l'homme à la volupté ⁴⁰. Il les compare aussi au chaume, parce qu'ils prennent feu tout de suite ⁴¹. Tandis que la raison, la plus haute faculté, appelle l'homme au bien, la sensualité le porte en bas ⁴². Celui qui s'est converti, écrase avec le pied de la raison la sensualité de la chair ⁴³.

Le corps humain, qui est fait des quatre éléments ⁴⁴, est donc plutôt une source de difficultés; par l'union de l'âme avec le corps la nature humaine a perdu de sa valeur. Jésus s'est fait une tunique du sac qui est notre corps ⁴⁵. La sainte Ecriture confirme cette appréciation: le nom de la ville de Judith ne signifie-t-il pas Bethulie, «maison de douleur»? C'est bien notre corps, dans lequel il y a la commotion des premiers mouvements, le flux des mauvaises pensées, la douleur des tribulations et la production de larmes ⁴⁶. La lune sous les pieds de la Femme du livre de l'Apocalypse signifie le corps humain, qui croît et décroît selon la succession des stades de la vie et qui retourne à son point de départ, la terre. Le corps est marqué d'une tache, parce qu'il a été conçu dans l'iniquité et qu'il est dans les ténèbres. La Femme a la lune sous ses pieds, car la chair doit servir l'esprit et la sensualité, la raison ⁴⁷. Nous ne pouvons donc pas aimer le corps en vue du plaisir, mais uniquement dans la mesure où nous en avons besoin ⁴⁸. Dans l'échelon des objets de notre amour le corps vient seulement au quatrième rang ⁴⁹. Hélas! La plupart des hommes abandonnent leur âme et préfèrent habiter non en haut, mais dans la plaine, où règne la volupté ⁵⁰. Pauvre homme, toujours en mouvement, il trouve seulement le repos quand il arrive à sa destination, dans l'union avec Dieu.

L'âme est un principe immatériel qui est «capax rationis». C'est elle qui fait des hommes des êtres rationnels. Si l'âme fait du progrès et si elle devient raison d'une façon éminente, elle est désormais *animus*. Mais aussi longtemps qu'elle reste *anima*, elle perd ses forces dans ce qui est charnel. En revanche, l'*animus* ne médite que ce qui est spirituel ⁵². L'âme a trois facultés: de l'intellect sort la volonté et de ces deux ensemble découle la mémoire, et tout cela est à l'image de la Sainte Trinité ⁵³.

(40) II, 180, 10. Voir aussi II, 512, 1: il faut veiller sur les cinq sens pour que la mort n'entre pas dans l'âme

(41) II, 416, 16.

(42) I, 17, 21.

(43) I, 105, 10.

(44) II, 359, 26. - Le corps est un microcosme, qui subsiste en quatre humeurs (II, 240, 7).

(45) II, 156, 30.

(46) II, 251, 31ss.

(47) I, 276, 20.

(48) II, I, 22 ss («ad necessitatem»).

(49) I, 398, 31.

(50) I, 537, 7.

(51) III, 240, 9ss.

(52) I, 348, 21ss.

(53) II, 416, 16.

Examinons maintenant la doctrine du péché. Le sermon pour le 16e Dimanche après la Pentecôte donne un exposé quelque peu systématique de la genèse du péché ⁵⁴. Il ressort du contexte que saint Antoine songe ici surtout aux péchés de la concupiscence: (a) dans un premier temps une représentation suggestive surgit dans l'homme, soit du côté de la pensée réflexive (*cogitatio*) soit du côté des sens. Cette représentation peut provoquer (b) des mouvements de désir. Ces mouvements surgissent tous les jours ⁵⁵. Quand on ne s'y oppose pas, ils deviennent peccamineux. En s'y détenant longtemps, l'homme en fait même des péchés mortels.

Notons qu'il est peu question de la conscience: le Docteur évangélique emploie le terme surtout au sens d'une prise de conscience de la vie morale ⁵⁶. Saint Antoine souligne, d'autre part, l'importance de l'intention, par laquelle il entend l'objet intérieur de l'acte humain: vouloir des choses justes est déjà être justes. Nous sommes appelés justes ou injustes sur la base de la seule volonté droite ⁵⁷. Si notre intention est simple, tout ce que nous faisons, rayonne de lumière ⁵⁸. Comme les sermons ne sont pas un traité de morale systématique, la distinction entre la fin d'une part et l'objet de l'acte d'autre part n'est pas traitée par saint Antoine.

Quant à la règle extérieure de la conduite humaine, la loi, le Docteur évangélique mentionne quelques fois la loi naturelle ou plutôt le droit naturel, qui, écrit-il, consiste dans ce principe: «Ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse». Mais ajoute-t-il, on n'observe pas ce commandement ⁵⁹. Tout au long de ses sermons il évoque deux ou trois fois le Décalogue pour noter que la vie du juste doit être parfaite par l'infusion de la grâce sous ses sept formes, par l'observation du Décalogue et par une conduite pure sur le plan des cinq sens ⁶⁰. Saint Antoine compare les Dix Commandements aux dix drachmes de l'évangile: l'âme les a reçus pour les observer; si elle le fait, elle aura la vie éternelle ⁶¹. La loi du Christ n'est pas contraire à la loi ancienne, mais elle la contient, parce qu'elle est plus large ⁶². En effet, elle est la loi de la liberté parfaite, parce qu'elle est la loi de l'amour de Dieu, qui rend l'homme parfait dans tous les aspects et le libère de tout esclavage ⁶³. Aux religieux, qui dans leurs transactions suivent les règles du monde et qui ont

(54) II, 252,6ss.

(55) I, 451,15ss.

(56) Cf. I, 447,22. A comparer I, 464,30 (*Quies purae conscientiae in qua quiescit Christus cum anima*); I, 553, 6; 557, 18.

(57) III, 22,29. St. Antoine souligne que la volonté libre à elle seule ne peut rien, si elle n'est pas aidée par la grâce de Dieu (*l.c.*, 26).

(58) III, 27, 15.

(59) I, 10,31.

(60) I, 183,30.

(61) I, 453,26ss. A comparer II, 198,24.

(62) I, 522,6.

(63) I, 343,27.

recours à la justice civile pour obtenir gain de cause, saint Antoine oppose le Sermon sur la montagne et s'exclame: «Voilà la règle de Jésus Christ, que nous devons préférer à toutes les autres règles, à toutes les institutions, aux traditions et aux artifices» ⁶⁴.

Saint Antoine propose différentes énumérations des vertus, c.-à-d., des principes intérieurs de l'acte moral. Tantôt il parle de quatre vertus principales, sans les nommer ⁶⁵, tantôt il présente une liste de six vertus, dont les noms peuvent varier ⁶⁶. Dans le Sermon pour le 19^e Dimanche après la Pentecôte il commente l'évangile de la guérison du paralysé: les quatre hommes qui transportent celui-ci, signifient les quatre vertus qui offrent l'âme à Jésus: l'humilité, la pauvreté, la patience et l'obéissance. Saint Antoine note toutefois que d'autres parlent, d'après la Glosse ordinaire, Marc 2, 3, de prudence, de force, de tempérance et de justice ⁶⁷. Dans un autre texte il énumère douze vertus ⁶⁸, mais de cette liste, comme d'ailleurs aussi d'autres, il devient évident que le Docteur évangélique appelle parfois vertu ce que nous qualifierons d'action ou d'état, comme, entre autres, la confession orale de la foi, la pratique de la vie active ou de la vie contemplative, la persévérance finale, la pensée fréquente à la mort prochaine ou la considération de la propre faiblesse ⁶⁹. Saint Antoine suit donc un usage très souple des termes sans se référer à une terminologie technique. Il connaît aussi un usage du terme vertu au sens de faculté de l'âme: les trois arbres du paradis signifient trois vertus: la mémoire, la volonté et la raison ⁷⁰.

Certaines vertus comme l'humilité, la pénitence et l'obéissance, occupent une place privilégiée. Avant de nous y attarder signalons que, le plus souvent, la justice est absente. Elle n'est mentionnée que deux fois. Dans le Sermon pour le quatrième Dimanche après Pâques saint Antoine commente Jean 16,8 («arguet mundum de peccato et de iustitia»): la justice est la vertu par laquelle, avec une appréciation correcte, nous donnons à chacun son dû. Saint Augustin est cité ⁷¹ et ensuite les parties de la justice sont énumérées: la crainte de Dieu, l'observance des devoirs religieux, la piété, la joie dans ce qui est équita-

(64) I, 107,19.

(65) I, 110,10. En I, 203,14 les quatre extrémités de la croix représentent la miséricorde, l'obéissance, la patience et la persévérance.

(66) Cf. I, 13,19 ss. où six vertus sont mentionnées, selon les six jours de la création; I, 113,28 ss.: il faut se servir de six vertus pour monter la montagne de la béatitude. Voir aussi I, 89,19.

(67) II, 318,22.

(68) I, 277,25: la foi, l'espérance, la charité, la tempérance, la prudence, la force, le souvenir de la mort, du jour du jugement et de la peine de l'enfer, la patience, l'obéissance, la persévérance finale. Cf. aussi I, 21,33.

(69) Cf. I, 13,19ss.

(70) I, 485,3ss.

(71) *De divers. quaest.*, 31,1: PL 40,20: iustitia est habitus animi communi utilitati servata, suam cuique tribuere dignitatem.

ble, la haine des maux, l'empressement pour rendre grâce ⁷². - Plus loin ⁷³ nous rencontrons une autre observation: il faut pratiquer la justice envers cinq objets: il faut honorer Dieu, veiller sur soi-même, aimer son prochain, mépriser le monde, haïr le péché.

Saint Antoine est également très bref sur la vertu de *religio*. Il en discute à propos de Jacques 1,26-27 en donnant les définitions d'Isidore et de saint Augustin, sans pourtant essayer de les harmoniser ⁷⁴.

Revenons à l'obéissance, la pénitence et l'humilité. - L'obéissance est notre chemin vers le ciel, parce qu'elle nous enseigne de mortifier notre corps ⁷⁵. - Le Docteur évangélique insiste souvent sur la nécessité de la pénitence, de l'abstinence et de la confession de ses péchés. Suivons le Christ dans le désert de la pénitence, exclame-t-il, pour vaincre les trois tentations: la gloutonnerie, la vaine gloire et l'avarice ⁷⁶. La pénitence est une ville fortifiée, qui nous protège dans la prospérité, pour que nous ne soyons pas orgueilleux. Elle nous empêche d'être entraînés quand la mauvaise fortune nous frappe ⁷⁷. Expions les jouissances de notre vie passée et le luxe de nos vêtements par la pauvreté et par une nourriture frustre ⁷⁸. Comme la rosée tempère la chaleur et la lumière chasse les ténèbres, ainsi l'abstinence réduit l'ardeur de la gloutonnerie et des autres vices et elle éloigne les ténèbres de l'esprit ⁷⁹. - Dans plusieurs de ses sermons le saint Docteur insiste sur la nécessité de se confesser souvent, de s'ouvrir entièrement à son confesseur et de s'humilier devant lui ⁸⁰.

De l'humilité saint Antoine nous dit qu'elle est la reine de toutes les vertus ⁸¹. C'est elle qui dégage le terrain pour la grâce: le diable et l'orgueil ont beau être puissants, quant l'humilité entre en scène, ils perdent du terrain; l'homme humble est plus fort ⁸². A mesure que nous creusons plus pour poser la fondation de la vie morale, c.-à-d., à mesure que notre humilité est plus grande, l'édifice des vertus peut devenir plus haut. Par sa noblesse l'humilité supporte ce qui est ignoble ⁸³. Pour devenir humbles nous devons nous rappeler notre origine misérable dans le sein moite et noire de nos mères ⁸⁴, songer

(72) I, 322,19.

(73) I, 518,26.

(74) I, 349,29.

(75) II, 323,7. S. Antoine cite ici les *Moralia* de saint Grégoire: «obedientia est sola virtus quae ceteras virtutes sibi inserit insertasque custodit» (*Moral.* 35,14,28).

(76) I, 61,29. En I, 374,3ss. S. Antoine énumère dix formes de pénitence, comme la mortification de notre propre volonté, le silence, les veilles, etc.

(77) III, 494,24.

(78) II, 462,7.

(79) II, 483,29. La pauvreté s'associe à la pénitence. Il nous faut renoncer à l'abondance des biens terrestres, où beaucoup ont trouvé leur perte; choisissons l'exiguité de la pauvreté (I, 17,11).

(80) Cf. I, 126, 10 *et passim*.

(81) I, 31,34.

(82) I, 143, 13 ss.

(83) I, 299,8s.

(84) I, 41,31ss.

que nous n'avons rien de bien de nous-mêmes et que nous avons reçu tout de la part de Dieu ⁸⁵. Dans un commentaire sur le texte du cadran solaire d'Achaz qu'il interprète d'une façon allégorique, saint Antoine distingue dix degrés d'humilité: (a) considérer de quelles substances viles on a été formé; (b) examiner comment on a vécu neuf mois dans les ténèbres et on a été nourri du sang maternel; (c) rappeler qu'on est sorti nu et criant du sein maternel; (d) songer aux misères de notre pèlerinage sur cette terre; (e) se souvenir de ses propres péchés; (f) penser à la mort; (g) considérer l'humiliation du Fils de Dieu, (h) sa bonté et sa miséricorde pour les pécheurs; (i) contempler les souffrances de Jésus et (j) la résurrection à la fin des temps ⁸⁶. L'humilité se conserve difficilement ⁸⁷. C'est pourquoi il nous faut monter et descendre continuellement l'escalier des dix degrés. Chérissons l'humilité qui est comme une fleur: la beauté de sa couleur, la suavité de son odeur et l'espoir de voir ses fruits nous enchantent ⁸⁸.

Souignons aussi la place particulière de la charité et de la miséricorde dans la pensée morale de saint Antoine. Parce que Dieu est le principe de toutes les choses, nous devons avant tout aimer Dieu. La charité est la vertu principale; elle doit être réciproque. Elle ne doit pas être affectée ni par la prospérité ni par l'adversité ⁸⁹. Un autre motif de la charité est l'amour que Dieu nous a montré en envoyant son Fils pour devenir notre serviteur ⁹⁰. Il faut écarter de notre vie l'amour de nous-mêmes, - qui se distingue de l'amour de Dieu et celui du prochain, - comme l'aigle jette de son nid un éventuel troisième oeuf ⁹¹). Toutefois à un autre endroit saint Antoine note, selon la tradition augustinienne reprise par Pierre Lombard, qu'il y a quatre choses qu'il faut aimer dans cet ordre: Dieu, nous-mêmes, le prochain, notre corps ⁹². Il souligne cependant qu'il s'agit toujours du même amour ⁹³. En montrant un amour miséricordieux au prochain nous montons vers le sommets de l'amour ⁹⁴. L'amour consiste surtout en quatre choses: la contrition, la contemplation de la gloire céleste, l'amour du prochain et le rappel de sa propre misère ⁹⁵. En somme, l'amour de Dieu et du prochain sont le fruit de la terre promise qui rend le chrétien parfait ⁹⁶.

Saint Antoine a de très belles pages sur la miséricorde. Celle-ci doit être triple: il faut pardonner au prochain qui a péché contre nous; quand il s'est

(85) I, 145,30.

(86) I, 563,17ss.

(87) II, 571,17.

(88) II, 562,9ss.

(89) I, 363,24ss.

(90) II, 163,1.

(91) II, 202,21.

(92) I, 398,18.

(93) I, 397,15.

(94) II, 367,22.

(95) II, 390,25.

(96) I, 21,2.

éloigné du chemin de la vérité, il faut l'instruire; s'il a faim, il faut le nourrir ⁹⁷. Notre miséricorde doit être rayonnante, vaste en se répandant dans la succession du temps dans de bonnes oeuvres; elle est d'un grand prix car elle conduit à la joie de la vie éternelle ⁹⁸. Le saint Docteur se sert ici de l'exemple que les grues nous donnent: comme le font ces oiseaux, il faut aider ceux qui sont fatigués, indiquer le chemin aux égarés, se relayer dans les veilles de nuit ⁹⁹.

Arrivés à la fin de notre tour d'horizon de la vie vertueuse d'après le Docteur évangélique soulignons que c'est la grâce du Saint Esprit qui fait éclore la vie vertueuse dans l'âme du pécheur. L'homme ne peut s'attribuer les mérites d'aucune des bonnes oeuvres qu'il aura faites ¹⁰⁰. Pour voir comment saint Antoine fait tout dépendre de la grâce divine, il suffit de lire les prières émouvantes avec lesquelles il a l'habitude de terminer ses sermons.

La vie vertueuse a comme but l'union avec Dieu. En commentant la parabole des ouvriers de la onzième heure, le saint Docteur compare le travail pendant les dix premières heures à la vie active selon les dix commandements. Les ouvriers de la onzième heure se trouvent dans la vie contemplative; ils évitent la dispersion et ils ne contemplent que Dieu ¹⁰¹. Pour monter vers Dieu il nous faut pleurer sur nos péchés, nous soustraire aux vanités du monde et dépouiller notre volonté de tout desir propre ¹⁰². Dans notre esprit c'est un va et vient d'innombrables pensées mondaines et charnelles. Ainsi il ne reste plus de place pour la nourriture de la douceur céleste ou pour savourer la contemplation. Voilà pourquoi Jésus nous invite à aller avec lui dans un lieu solitaire ¹⁰³. L'homme contemplatif est mort au monde; il évite la fréquentation des gens. Il a été enseveli avec le Christ, parce qu'il est entré dans le tombeau de la vie contemplative ¹⁰⁴.

Dans son Sermon pour le 15^e Dimanche après la Pentecôte saint Antoine commente le texte qui dit que nous ne pouvons pas servir deux maîtres. A ce but il se sert de l'histoire de Tobie. Le vieux Tobie conseille à son fils de garder toujours dans son coeur le souvenir de Dieu. Arrivé à ce point de son commentaire saint Antoine est transporté d'un élan soudain et exclame: «Ô possession qui possède tout; heureux celui qui te tient. Ô Dieu, que pourrais-je donner pour t'avoir?». Il proclame son indignité. Et Dieu dit alors à l'âme: «Donne toi à moi et je me donnerai à toi. Donne moi ton coeur (*mens*) et tu me tiendras dans ton coeur. Tout le reste, tu peux le garder, donne-moi seulement ton coeur» ¹⁰⁵. - A plusieurs reprises saint Antoine parle de la dou-

(97) I, 460,16.

(98) I, 459,26ss.

(99) I, 461,17ss.

(100) II, 449,4; 451,3. Cf. I, 382,1.

(101) I, 21, 22ss.

(102) II, 507, 5ss.

(103) III, 31,21.

(104) I, 9,17. Cf. I, 217.

(105) II, 228,22ss.

ceur de la contemplation qui est si grande qu'elle nous fait oublier les choses temporelles ¹⁰⁶: dans la contemplation l'âme s'élève au dessus d'elle-même et se plonge dans un spectacle réservé aux anges ¹⁰⁷. Mais le saint Docteur rappelle que la contemplation dépend du bon vouloir de Dieu, qui accorde cette douceur à qui il veut et de la façon dont il le veut ¹⁰⁸. A celui qui cherche Dieu avec un coeur pur, il conseille de se représenter l'image de la sainte Humanité de Notre Seigneur, parce que notre esprit dans sa faiblesse ne sait penser qu'aux choses corporelles sur lesquelles il peut se fixer ¹⁰⁹.

Nous en venons maintenant au péché et à la tentation. - En raison de sa fragilité, de son insatiable cupidité ¹¹⁰ et de la séduction de la part du diable ¹¹¹ le chrétien est exposé au danger de commettre des péchés. La tentation produit une angoisse immense: il n'y a pas d'autre voie d'issue que de nous plonger dans la prière ¹¹². Quand les ténèbres du péché mortel recouvrent le coeur de l'homme, celui-ci verse dans l'ignorance quant à la volonté divine et il ne sait plus distinguer entre le bien et le mal ¹¹³. Saint Antoine établit une comparaison surprenante entre le péché et la théorie classique de la genèse des maladies: chez le pécheur le feu prédomine dans ses yeux (la curiosité), l'air dans sa bouche (la loquacité), l'eau dans ses membres (la luxure), la terre dans ses mains et ses pieds (la cruauté) ¹¹⁴. Tous les péchés se tiennent comme les briques d'un mur ¹¹⁵.

Pour distinguer entre les péchés saint Antoine mentionne les circonstances qui peuvent influencer leur caractère. Ce sont: *quis, quid, ubi, per quos, quoties, cur, quomodo, quando* ¹¹⁶. Notons que le *quoties* est considéré comme une circonstance. Dans la description du *quid* des facteurs sont mentionnés, qui, dans la morale scolastique, sont censés de changer la nature de l'acte, par exemple, ceux qui font d'un acte de fornication un adultère.

Dans son Sermon pour le premier Dimanche du Carême le saint Docteur distingue entre sept genres de péchés: la haine et la médisance, l'hypocrisie, la luxure, l'orgueil, l'avarice et l'usure, la perfidie, la cécité, devant ses propres péchés ¹¹⁷. Ces sept catégories incluent tous les péchés ¹¹⁸. Dans un autre

(106) I, 267,7.

(107) III, 186, 10ss.; 287, 9ss.

(108) II, 232,15.

(109) I, 218, 10.

(110) Cf. I, 105,13: on a beau boire des plaisirs de ce monde, notre soif ne fait que croître.

(111) I, 135,22: le diable cherche le point faible chez nous et il attaque par là. Cf. aussi I, 132 ss.

(112) I, 112,18.

(113) I, 13,22ss.

(114) I, 48,12ss.

(115) I, 45,24 ss. Cf. II, 12,32.

(116) I, 73,6.

(117) I, 68, 27. En III, 77, 25 les sept péchés capitaux sont énumérés: l'orgueil, l'avarice, la colère, la vaine gloire, l'envie, la gloutonnerie, la luxure.

(118) I, 72,11.

texte il parle de cinq vices selon les cinq degrés de la lèpre: l'hypocrisie et la dissimulation, l'ambition d'une dignité passagère, l'impureté, le vol et l'usure, l'envie ¹¹⁹. Parfois quatre espèces sont énumérées ¹²⁰. Signalons que, dans les sermons, l'impureté et l'orgueil reçoivent beaucoup d'attention, mais que le mensonge, l'injustice et le blasphème ne sont guère mentionnés. La luxure est divisée en quatre espèces: la fornication, l'adultère, l'inceste, les péchés contre nature ¹²¹. Saint Antoine connaît aussi la division en péchés contre Dieu, péchés contre soi-même et péchés contre le prochain ¹²². La distinction entre le péché véniel et le péché mortel est très nette: Lazare devait souffrir l'adversité à cause du mal qu'il avait fait en péchant véniellement ¹²³. Celui, qui vit en état de péché mortel est comme le lépreux de l'évangile ¹²⁴. Toutefois ceux qui vivent en état de péché, peuvent faire du progrès vers le pardon en se rendant plus aptes à recevoir la grâce, en donnant un bon exemple au prochain et en s'accoutumant au bien. Même s'ils n'atteignent pas le pardon, ils peuvent recevoir une récompense sur terre et souffrir une moindre peine dans l'enfer ¹²⁵. Les différents péchés mortels sont comme des idoles adorées par ceux qui les commettent ¹²⁶.

Saint Antoine propose tout un programme ascétique pour obtenir le pardon des péchés: les veilles, le jeûne, des repas frustres, s'habiller sobrement, s'imposer un régime dur, choisir la pauvreté volontaire, se soumettre à l'obéissance ¹²⁷. Il insiste souvent sur la nécessité d'écarter résolument «les mauvaises pensées». Elles sont comme des bêtes, qui n'ont pas le droit d'entrer en Jérusalem ¹²⁸. Celui qui se confesse doit s'accuser d'abord des pensées illicites, ensuite des paroles et enfin des actes peccamineux ¹²⁹.

Revenons aux principaux genres des péchés. Selon saint Antoine les péchés contre la chasteté trouvent souvent leur origine dans ce qu'on regarde avec les yeux ¹³⁰. Les loisirs sont le sentier par où passent les pensées inutiles ou mauvaises ¹³¹. Soulignons aussi l'adhésion du saint Docteur à la casuistique de s. Grégoire à propos de la pollution: quand celle-ci provient de la faiblesse du corps ou de causes naturelles, il n'y a guère péché, mais quand elle

(119) II, 207,1ss.

(120) Cf. II, 13,12; II, 281,22 (la gloutonnerie, la luxure, l'orgueil, l'avarice).

(121) I, 30,28ss.

(122) I, 286,26. S. Antoine parle ici de *labor et iniustitia ad teipsum*. Il veut peut-être dire «exiger trop de soi-même».

(123) I, 408,25.

(124) II, 586,3.

(125) I, 408,25ss.

(126) I, 517,12.

(127) I, 216, 18.

(128) I, 223, 1.

(129) I, 233, 21.

(130) I, 11,3.

(131) I, 152,29.

relève d'un excès de nourriture et devient une habitude ou quand elle est provoquée par des images obscènes, elle est mortelle ¹³². Saint Antoine avertit contre le plaisir charnel, qui fixe l'homme à ce point sur la volupté, qu'il ne souhaite pas arriver au bonheur éternel ¹³³. - L'orgueil est fustigé aussi: comme tous les membres du corps ont les pieds comme leur support, ainsi, l'orgueil est le support et le début de tous les péchés ¹³⁴.

Saint Antoine invective contre l'«usure», qui appauvrit les églises et qui prive les monastères de leurs biens. Les usuriers constituent un clan très puissant et innombrable. Ils ne se laissent pas attendrir, car ils ne craignent ni Dieu ni les hommes. Ils parlent toujours de l'argent. Il y a trois catégories d'usuriers: ceux qui le sont en privé; ceux qui le sont en public, mais qui montrent une certaine modération; enfin il y a les gros usuriers, qui encourent la damnation éternelle, s'ils ne font pas de pénitence ¹³⁵.

Après avoir présenté ce que saint Antoine nous dit au sujet du péché, il nous reste à examiner quelques thèmes, qui reviennent constamment dans les sermons. La fréquence, avec laquelle saint Antoine parle des mauvais prélats, est un signe évident de très sérieux abus. Les péchés des prélats détruisent l'Eglise. Naguère les prélats, les clercs et les religieux étaient comme des pierres précieuses dans l'Eglise; maintenant ils sont comme un tas de débris ¹³⁶. L'Eglise des prélats est comme la statue de Baal aux pieds d'argile: elle écrase les pauvres et n'échappe pas à la destruction ¹³⁷. Un mauvais évêque confond le peuple par son exemple et le conduit à sa perte; il le dévore par son avarice. Mais les gens simples, quand ils ont la foi et quand ils agissent conformément à la volonté de Dieu, verront l'ange de Dieu ¹³⁸. Saint Antoine fustige en particulier le luxe des prélats ¹³⁹, leur avarice ¹⁴⁰, la simonie, à laquelle ils doivent leurs postes ¹⁴¹, leur esprit mondain ¹⁴², leur hypocrisie ¹⁴³. Les prélats sont

(132) I, 11,27.

(133) I, 430, 10.

(134) I, 268,11.

(135) I, 35,1.

(136) II, 19,1; 199,23.

(137) II, 382, 5ss.

(138) I, 202, 13ss.

(139) II, 83,29.

(140) II, 48,16; 41,18; I, 272,20: «Le Seigneur dit à trois reprises: Paisez mes brebis mais il ne dit pas «Tondez-les; tondez-les...»; I, 264,7; le mercenaire, c'est le prélat qui sert l'Eglise uniquement pour de l'argent; II, 82,11: dans les procès les légistes et les décrétalistes aboient, comme des chiens, pour obtenir de l'argent.

(141) II, 16,21; I, 263,1: celui qui obtient sa prélature par simonie est un voleur; *ibid*, 27: aujourd'hui les simoniaques dansent dans l'Eglise; I, 108,4: si un prélat commet un péché de simonie, on l'accuse tout de suite; mais s'il commet un péché grave contre l'évangile, qu'il doit observer avant tout, personne ne l'accuse. Tous cherchent leur propre avantage.

(142) II, 41,23: «...quia corpus in choro et cor in foro».

(143) II, 57,19.

faibles et ne savent pas résister aux tentations du diable ¹⁴⁴. La situation de l'Eglise est si mauvaise, parce que ceux qui sont en charge de la surveiller et de la guider, sont tous des aveugles et ne savent pas aboyer contre le loup: ils prêchent pour l'argent, ils dorment dans leurs péchés et ils aiment les choses temporelles. Ils disent toujours «Contribuez! Contribuez! Contribuez!» et jamais «ça suffit» ¹⁴⁵. Certains prélats essaient même de suborner les prédicateurs, qui attaquent leur mauvaise vie en leur offrant de l'argent ¹⁴⁶. La recherche des choses temporelles empêche de chercher le ciel ¹⁴⁷. A mesure que les mauvais clercs montent peu à peu l'échelle des honneurs et qu'ils ramassent des prébendes, ils descendront tout droit dans l'enfer ¹⁴⁸. Mais saint Antoine le reconnaît, il y a aussi de bons prélats: le centurion de l'évangile entouré de ses soldats signifie le prélat muni des vertus ¹⁴⁹. Tandis que les mauvais prophètes demeurent indifférents aussi longtemps qu'ils trouvent quelque chose à ravir, le bon prélat pleure sur les maux de l'Eglise quand il voit le nombre de jeunes séduits par le diable ¹⁵⁰. Le saint Docteur énumère les vertus que les prélats doivent posséder: ils doivent se distinguer par leur constance et leur miséricorde ¹⁵¹. Ils doivent ressembler au Christ et vivre en pauvreté, humilité et obéissance, en chasteté et dans la pureté de coeur ¹⁵². Comme le pélican nourrit ses petits avec son propre sang, un prélat doit nourrir ceux, qui lui ont été confiés ¹⁵³. Les prélats et les prédicateurs doivent posséder la plénitude de la science et inspirer de la crainte en raison de leur pouvoir, mais ils doivent aussi se signaler par la mansuétude de leur miséricorde, tout en retenant leurs sujets avec les liens de la discipline ¹⁵⁴. Dans son sermon à l'occasion de la Fête de la Chaire de S. Pierre, saint Antoine explique le texte d'Ezéchiel 40,22: le prélat doit monter par sept degrés: la sagesse, la pureté, l'esprit de paix, l'honnêteté de ses moeurs, l'art de persuader, l'amour pour les chrétiens zélés, la miséricorde ¹⁵⁵. Ils doivent être aussi une lumière pour les autres par leurs paroles et leur exemple ¹⁵⁶. Bienheureux le prélat qui ressemble au Christ: il est le bon pasteur ¹⁵⁷. En effet, les prélats sont le visage de Jésus Christ, si par eux nous arrivons à connaître Dieu ¹⁵⁸.

(144) I, 473,14.

(145) I, 470,18.

(146) I, 365,11.

(147) II, 15,6.

(148) I, 263,14ss.; I, 470,18: l'aveugle de l'évangile qui conduit un autre aveugle signifie le prélat ou le prêtre pervers, privé de la lumière de la vie et de la science.

(149) II, 595,19.

(150) I, 555,15.

(152) I, 257, 26ss.

(153) I, 99,12ss.

(154) I, 514,18ss.

(155) III, 137,25.

(156) I, 254,15.

(157) *Ibid.*, 27.

(158) I, 54,11.

Saint Antoine n'accorde pas une moindre attention aux religieux. La vie religieuse est une règle d'or qui redresse l'homme dépravé pour l'amener à la bonne mesure d'une vie sainte. Hélas! La plupart des religieux ne s'y conforment pas, parce qu'ils ne vivent pas selon la vérité de l'évangile: les moines du bienheureux Benoît, les chanoines du bienheureux Augustin et d'autres religieux cherchent leur propre avantage et non pas celui de Jésus Christ ¹⁵⁹. Dans son souci d'établir le sens moral des textes bibliques qu'il commente, saint Antoine compare les religieux aux locustes: avec les deux pieds de l'obéissance et de la pauvreté ils devraient sauter vers les hauteurs de la vie éternelle, mais hélas, ils sautent en arrière et retombent sur la terre. Il n'y a guère de réunions civiles ou ecclésiastiques, où l'on ne rencontre pas des moines et des religieux. Ceux-ci achètent et vendent des biens; ils portent leurs différends devant les juges. Tout cela est contraire à l'esprit de l'évangile. Il faut aimer nos ennemis, faire du bien à ceux qui nous prennent notre manteau ¹⁶⁰. Combien de religieux n'y a-t-il pas qui vénèrent les «dieux des Égyptiens»? Ils n'ont pas de charité, mais ils veulent être des supérieurs; ils prennent du poids en promenant un gros ventre; ils ont toujours sommeil et ils ne prient pas ¹⁶¹. Saint Antoine fustige surtout la cupidité, dont la fumée a enveloppé à peu près tous les religieux ¹⁶², l'avarice, qui les a mis en feu ¹⁶³, le repos dans lequel tant de moines vivent ¹⁶⁴. Les éditeurs de la magnifique édition des *Sermones*, dont nous célébrons ici les mérites, nous rappellent que la sévérité avec laquelle le Docteur évangélique traite ces thèmes, est une caractéristique du genre littéraire des sermons ¹⁶⁵. Mais elle semble relever aussi des idées, qui circulaient dans le grand mouvement franciscain.

La simplicité évangélique et franciscaine de saint Antoine ressort dans un passage, où il note que tant de religieux se vantent de leurs institutions, de leurs différentes règles, mais qu'ils sont néanmoins un fardeau pour leurs communautés. Ils sont comme les pharisiens: au début Dieu n'a donné qu'un tout petit précepte - ne pas manger de l'arbre du bien et du mal -, que l'homme n'a pas observé. Pourquoi donc multiplier les règles à la fin des temps, l'époque, où nous vivons? ¹⁶⁶. Le saint Docteur sait combien il est difficile de détacher les liens, par lesquels le clergé et les faux religieux sont attachés aux richesses, aux honneurs et aux plaisirs et il s'adresse au Seigneur Jésus, qui seul peut dompter leur orgueil et les conduire à lui ¹⁶⁷. Heureusement il y a aussi de

(159) II, 41,31ss.

(160) I, 106,20ss.

(161) I, 517,14ss.

(162) I, 284,16.

(163) I, 110,32.

(164) II, 360,7; 413,29.

(165) I, LIII.

(166) I, 350, 10ss.

(167) I, 197,27.

bons religieux. Ils sont comme des étoiles, qui brillent dans l'obscurité pour indiquer aux hommes le chemin de la vie éternelle ¹⁶⁸.

Il nous reste à examiner le thème des puissants et des riches. Quant aux biens de ce monde, l'attitude de saint Antoine est profondément évangélique: les prêtres de notre temps disent aux gens qu'il n'y a pas de péché à posséder des richesses et à acquérir des honneurs. On peut être sauvé quand on les possède. Pourtant Jésus dit bien autre chose ¹⁶⁹. En effet, quand l'homme se plonge dans les délices et quand il s'étend sur le lit des richesses, il devient plus petit, parce qu'il perd sa liberté. Il devient l'esclave de ses biens. Dans la seule pauvreté volontaire on trouve toute sa liberté ¹⁷⁰. Il n'est pas possible de participer à la fois à la table du Seigneur et à celle de ce monde, au savoir, à la prospérité, aux honneurs, aux plaisirs, à la santé du corps ¹⁷¹. Ceux, qui n'ont rien qui les retarde sur cette terre, se convertissent plus facilement. La misère est donc une chose heureuse, parce qu'elle nous conduit à ce qui est meilleur ¹⁷². En revanche, une abondance de biens temporels nous asphyxie ¹⁷³.

Saint Antoine fustige, l'avarice des riches, qui ont des magasins et des armoires pleins de biens, mais qui refusent d'en donner aux pauvres ¹⁷⁴. Les puissants et les usuriers sont comme des dents, qui écrasent les pauvres ¹⁷⁵. Au fond, c'est l'esprit d'orgueil qui nous fait mépriser nos égaux, qui nous fait critiquer et mépriser les supérieurs et écraser les pauvres et les faibles ¹⁷⁶.

Nous voici à la fin de notre étude des *Sermones dominicales et festivi* de saint Antoine. Nous avons groupé son enseignement moral. Un tableau assez complet a pu être dressé. Cette théologie morale concerne toutefois surtout les exigences de la vie sacerdotale et religieuse. Nous voyons le témoignage et la sagesse d'un saint qui s'inspire presque exclusivement de l'évangile. Presque huit siècles nous séparent du temps, où saint Antoine s'est adressé à son auditoire, mais ses sermons ont encore gardé pour nous leur force et leur vérité évangéliques.

(168) I, 320, 1ss.

(169) I, 556, 19ss.

(170) II, 525, 22.

(171) I, 401, 9.

(172) I, 431, 1ss.

(173) I, 358, 19ss.

(174) I, 433, 6ss.

(175) II, 82, 13.

(176) I, 140, 4ss.